

L'ÉTRANGE FABRIQUE AUX HISTOIRES

tome 1



MARINA HALEXAUD

Marina Halexaud

L'Étrange Fabrique
aux histoires, tome 1

© Marina Halexaud, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-9880-9

Librinova”

www.librinova.com

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'illustration de couverture (tous droits réservés Marina Halexaud) est
reproduite avec l'autorisation de :
©THOLLY Guillaume

CHAPITRE 1

Tom et Maxi

Tom était un petit garçon soigneux, toujours bien coiffé, avec des cheveux châtain clair, raides comme des baguettes. Il avait de grands yeux bleus, un regard vif, une peau cristalline et des traits fins. À dix ans, de nature réservée et inquiète, il avait bien du mal à tisser des liens avec les autres enfants. Il vivait dans le village de Brindous, perché en haut des Pyrénées, avec ses parents et son petit frère. Il était en classe de CM2 et n'avait jamais manqué un seul jour d'école. Même malade, avec de la fièvre, il s'y rendait. Tom était consciencieux et curieux d'apprendre toujours de nouvelles choses. Un jeune garçon qui aime l'école, c'est très surprenant, car cela n'arrive pas tout le temps. C'était pourtant arrivé aux oreilles de Maxi, la terreur de l'école. Celui-ci était un géant : trois têtes de plus que les autres et trois fois plus enrobé aussi. Il disait qu'il était taillé comme une armoire à glace et le revendiquait. Il était blond comme les blés, avec des petits yeux foncés et un regard sournois. Maxi était très fier de son allure. Il arborait toujours un look particulier, avec des tenues bien voyantes pour être le centre d'intérêt de l'école. Il voulait à tout prix qu'on le remarque et il avait parfaitement réussi, car tous les enfants le fuyaient !

Maxi était déjà tristement célèbre : c'était le seul enfant de l'école à s'être fait renvoyer de trois autres groupes scolaires. Fils unique de parents commerçants, tous les trois venaient d'emménager à Brindous. Au début, désespérés, ses parents avaient essayé de soudoyer le directeur de l'école pour qu'il accepte leur fils, et ils avaient déposé une enveloppe bien épaisse sur son bureau. Mais celui-ci leur avait lancé un regard si noir que Monsieur Carpi, le père de Maxi, avait doucement repris le dessous de table pour le glisser en sifflotant dans le sac de sa

femme. Très discret ! Néanmoins, le jeune garçon fut accepté dans cette nouvelle école et ses parents purent enfin dormir sur leurs deux oreilles. Pour un certain temps du moins ! Il put ainsi redoubler son CM2. Seuls ses parents étaient ravis ; ni Maxi, ni les enfants, ni le corps enseignant ne partageaient cet enthousiasme.

Dès la rentrée scolaire, Maxi avait eu une dent contre le pauvre Tom. Il était beaucoup trop studieux pour la terreur de l'école. Il était le meilleur élève de la seule classe de CM2, ce qui agaçait fortement Maxi. Pourtant, Tom ne faisait pas de bruit ; il était discret, voire effacé. Le seul tort du jeune garçon, c'était d'exceller dans les matières que Maxi détestait, c'est-à-dire toutes ! Tom ne se mêlait que très rarement aux groupes d'enfants qui s'amusaient ensemble pendant les récréations. Tous pensaient qu'il s'ennuyait avec eux, car il restait dans un coin, préférant se plonger dans la lecture de romans. On lui collait l'étiquette d'un garçon fier et méprisant, qui ne voulait pas perdre son temps avec ses camarades. La timidité n'arrangeait pas le contact avec les autres. Tom était juste plus curieux et plus précoce que les autres enfants de son âge, voilà tout ! Cela n'avait pas échappé à Maxi, qui en avait fait son souffre-douleur. À chaque bonne note récoltée, donc tous les jours ou presque, le jeune garçon passait toute la récréation du matin à échafauder un plan pour embêter le pauvre Tom avec l'aide de ses deux comparses, Paul et Pierre. Il n'y avait qu'à la récréation de dix heures que Tom pouvait souffler en s'adonnant à la lecture. Le reste de la journée, il tentait de se cacher, en vain, car ils le trouvaient toujours. Maxi avait de la suite dans les idées avec ses deux copains, qui ne laissaient jamais de répit au pauvre garçon. Il finissait souvent dans la grosse poubelle bien dégoulinante d'ordures, enfermé dans un placard ou bien coincé dans les toilettes. En plus, il ne pouvait pas compter sur les enfants de son école pour lui venir en aide, car ceux-ci le fuyaient délibérément, pour éviter de s'attirer les foudres de Maxi.

Trois mois passèrent lorsqu'un changement s'opéra. Maxi-l'armoire-à-glace eut la bonne idée de nourrir un chat errant avec les poissons rouges de la classe. Il avait repéré cet animal qui miaulait très fort, et il s'était faufilé discrètement

dans sa classe, avant que les élèves n'entrent en cours, pour attraper les poissons. Seulement, le chat commença à le suivre partout, et il fut aussitôt démasqué. « Cela partait d'une bonne intention, je ne pouvais pas laisser ce chat mourir de faim », dit-il pour sa défense. Mais la maîtresse, Mademoiselle Patille, ne fut pas tout à fait du même avis. Elle devint écarlate et lui donna la plus sévère des punitions, selon Maxi : lire un livre entier en une nuit et le raconter le lendemain à ses camarades. Et s'il ne lui obéissait pas, ses parents seraient convoqués par le directeur. Il avait déjà eu deux avertissements, et son renvoi de l'école était donc plutôt imminent...

— Mais, maîtresse, il me faudrait au moins six mois pour finir le livre, il fait cent pages. C'est énorme ! En plus, c'est écrit en tout petit.

Mademoiselle Patille ne voulut pas en démordre et ne décoléra pas de la journée.

Alors, toute la matinée, il traîna les pieds, shoota dans les cailloux et n'adressa la parole à personne. Il en oublia même de peaufiner un plan pour faire des misères à Tom. Il se mit à détester sa maîtresse et encore plus l'école. Il rumina toute la matinée. « *Comment peut-on aimer lire ? Cela ne sert à rien et c'est une perte de temps, surtout qu'après l'école, je devais aller pêcher des truites. Mademoiselle Patille, c'est une adulte et elle doit bien voir que les jeunes lisent de moins en moins. On n'est plus dans l'ancien temps !* » se disait-il, furieux.

Durant la récréation, il envoya balader ses deux copains et marcha dans la cour pour réfléchir. Comme il trouvait cela trop fatigant, il s'approcha du seul banc où étaient installés des enfants. Il n'eut même pas besoin d'ouvrir la bouche ; ils s'enfuirent à toute vitesse pour lui laisser la place. D'ordinaire, il aurait été très fier de lui et se serait senti le roi du monde, mais pas aujourd'hui. Un camarade de classe, Lucas, lui tendit des oursons à la guimauve, ses gourmandises préférées, comme il le faisait chaque jour. Ses parents tenaient une confiserie et il en faisait profiter ses amis. Mais pour la première fois, Maxi repoussa sa main et s'installa sur le banc. Il leva la tête en entendant Tom éclater de rire alors que d'habitude, celui-ci était en train de lire quelque part dans la

cour d'école. Ce rire l'énerva encore plus. « *Tiens donc ! C'est précisément maintenant qu'il choisit de passer du bon temps avec un copain alors que je me suis fait punir. Comme par hasard, il n'est pas en train de lire dans son coin. Il ne perd rien pour attendre, ce Tom !* » se dit-il. Les poings de Maxi commencèrent à le démanger ; il les serra, car il avait bien envie de lui faire passer cette humeur joyeuse. Comment pouvait-il être si heureux alors que lui avait hérité d'une grosse punition ? Lui, le chouchou de la maîtresse qui passait tout son temps à étudier pour obtenir les meilleures notes, mais surtout à lire ? Il eut soudain une idée. Il avança d'un pas décidé en direction de Tom, comme un taureau pénétrant dans une arène. Aussitôt, tous les enfants qui se trouvaient à côté s'écartèrent et ouvrirent spontanément un chemin à Maxi. Tom avala sa salive ; il n'en menait pas large, mais il n'avait plus le temps de fuir. « *Ah ! C'était trop beau, avant, il me laissait souffler le matin, le temps de la récréation* », se dit-il. Il le regarda marcher vers lui, le cœur cognant fort dans sa poitrine ; qu'allait-il lui annoncer ?

CHAPITRE 2

La punition

Maxi se planta devant Tom, les mains posées sur ses hanches.

— Ça va, Tom ? demanda-t-il d'une voix plutôt mielleuse.

Tom n'était pas dupe. Qu'est-ce que son camarade de classe lui avait encore préparé ? Il attendit, la gorge nouée. En l'absence de réponse, Maxi changea de ton.

— Suis-moi, il faut qu'on parle !

Tom ne bougea pas d'un pouce tandis que les élèves retenaient leur respiration.

— Allez Tom, il faut vraiment que je te parle... s'te plaît.

Alors là, personne n'en revenait ! Maxi venait d'employer pour la première fois une formule de politesse. Tous les enfants attendirent avec impatience la réponse de Tom, de plus en plus mal à l'aise.

— Tom ?

— Bon, dit-il avec méfiance, on va juste sous l'arbre près de la porte de la classe.

« On ne sait jamais, si cela tourne mal, je n'aurai plus qu'à courir pour rentrer le plus vite possible dans la classe », pensa Tom.

— D'accord, fit Maxi en souriant, sous l'arbre, ça me va.

Ils partirent se réfugier sous le marronnier, se sentant observés par des dizaines d'yeux qui les dévisageaient.

— Bon, dit Maxi, tu es le meilleur de la classe, tu lis beaucoup...

— Oui, et... ? répondit Tom qui venait de comprendre malheureusement où il voulait en venir.

— Je veux que tu lises mon livre et que tu me fasses un résumé, mais cinq lignes suffiront, pour que je puisse les apprendre. J'ai une mémoire de poisson rouge moi !

Tom, plutôt étonné, se risqua à dire :

— Tu ne fais jamais tes devoirs, ni aucune punition, alors pourquoi voudrais-tu que je t'aide aujourd'hui ? Et en plus, tu dis à tout le monde que l'école ne sert à rien et que le plus beau jour de ta vie sera celui où tes parents ne t'obligeront plus à y aller.

Tom recula d'un pas ; le visage de Maxi commençait à virer du rose au rouge. Néanmoins, il se força à rester agréable, même si Tom avait l'impression que de la vapeur s'échappait de ses narines, tel un taureau prêt à se jeter sur le matador.

— Tu as entendu la maîtresse, je vais me faire renvoyer !

« *Tant mieux, au moins, il ne sera plus à mes trousses jusqu'à la fin de l'année* », pensa Tom.

Maxi commença à suer, des gouttes perlèrent sur son front. Tom fit un mouvement discret pour se rapprocher de la porte. Il n'était guère rassuré par la tournure que prenait la conversation.

— Bon, la vérité, c'est que mes parents vont m'envoyer dans une pension, mais dans le genre service militaire, comme à l'armée. Ils m'ont inscrit la semaine dernière quand ils ont été convoqués encore une fois par le directeur. Mais moi, la discipline, ce n'est pas mon truc, je préfère rester dans cette école et...

— Et m'embêter ! le coupa Tom, très étonné lui-même de lui avoir répondu.

— Oui... enfin, non.

Tom passa sa main dans ses cheveux.

— Et moi, qu'est-ce que j'y gagne ? demanda Tom qui savait à cet instant qu'il n'avait plus rien à perdre. Il venait de comprendre qu'il avait l'avantage sur lui maintenant.

— Ce que tu veux, mais...

« *Il a vraiment peur du pensionnat pour négocier avec moi.* »